

Les 50es Rencontres d'Arles: le palmarès des connaisseurs



Coup de cœur de nombre des plus aguerris des visiteurs, lors de ces 50es Rencontres d'Arles, Evangelia Kranioti, artiste grecque récompensée samedi par le Prix Photo Madame Figaro Arles 2019. Ici, «Miss Without Papers», série «Beirut Fictions». - Crédits photo : Evangelia Kranioti

Arts Expositions (<http://premium.lefigaro.fr/arts-expositions>) | Par Valérie Duponchelle ([#figp-author](#)).

Mis à jour le 09/07/2019 à 10h49

ARLES EN UN CLICHÉ 4/5 - L'édition du cinquantenaire vue par les historiens de la photo, les éditeurs photo, les directeurs de festivals, les collectionneurs et les mécènes. Tous ont trouvé de quoi s'enthousiasmer dans la profusion des «50 +1» expositions à voir avant le 22 septembre.

- **Anne de Mondenard, conservateur en chef au Musée Carnavalet: «Les révélations de *Corps impatients* et *Variétés*»**

«L'édition du cinquantenaire des Rencontres, stimulante et foisonnante, propose un bon nombre de projets très intéressants. J'ai particulièrement apprécié l'exposition *Corps impatients, Photographie Est-Allemande 1980-1989*, plongée dans une création libératoire sous un régime autoritaire qui nie la place de l'individu [**Les Forges, parc des Ateliers**]. L'exposition révèle aussi des auteurs inconnus, femmes et hommes, des talents et des œuvres à travers de très beaux tirages. La mise en espace est maîtrisée par la commissaire Sonia Voss et le propos tenu, tout au long du parcours, qui est d'un bon format. Difficile de ne pas citer aussi l'exposition sur la revue *Variétés* qui révèle un trésor enfoui pendant des années, à savoir quantité de tirages souvent somptueux des avant-gardes de l'entre-deux-guerres [**Chapelle Saint-Martin du Méjan**].»



«LES CORPS IMPATIENTS, PHOTOGRAPHIE EST-ALLEMANDE 1980-1989»: Gundula Schulze Eldowy, Berlin, 1987, série «Berlin par une nuit de chien». Avec l'aimable autorisation de l'artiste. - Crédits photo : Corps impatients : Gundula Schulze Eldowy, Berlin, 1987, série Berlin par une nuit de chien. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Anne de Mondenard est conservatrice en chef du patrimoine, responsable du département Photographies et Images numériques, Musée Carnavalet - Histoire de Paris. Commissaire d'exposition s'intéressant autant au 19e siècle qu'à la période contemporaine (Modernisme ou modernité. Les photographes du cercle de Gustave Le Gray, commissariat avec Marc Pagneux, Paris, Petit Palais, 2012; Une passion française, photographies de la collection Roger Thérond, Paris, Maison Européenne de la Photographie, 1999-2000; Hors circuits, festival Transphotographiques, Lille, 2005: treize expositions interrogeant la représentation de territoires dont Thibaut Cuisset, Le dehors absolu à Lille, Palais des Beaux-Arts, Paolo Roversi, Studio à Lille, Palais des Beaux-Arts, Yto Barrada, Le Detroit, Lille, Tri postal, Thomas Mailaender, Les voitures cathédrales à Lens, Mail piétonnier). Elle vient de publier avec Isabelle-Cécile Le Mée Comment regarder la photographie, guide Hazan en huit chapitres et plus de 240 photographies commentées (135 x 200 mm, 336 pages, 24,90€).

● Frédéric Rouzaud, DG de Roederer et mécène du Prix Découverte: «La beauté du chaos selon Philippe Chancel»



Philippe Chancel, «Datazone #06, Afrique du Sud, Marikana», 2012. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Melanie Rio Fluency. - Crédits photo : PHIL Chancel

«Cette année, j'ai eu un vrai coup de cœur pour **Philippe Chancel** (<http://www.philippechancel.com/>) et son exposition *Datazone*: la profondeur, la richesse et la précision de son regard sur l'état du monde aujourd'hui m'ont touché. J'admire son talent à révéler une certaine beauté dans le chaos de la mondialisation. Le côté dramatique est renforcé par la magnifique mise en scène dans l'Église majestueuse des **Frères-Prêcheurs**. Saisissant!»



Máté Bartha, «Kontakt XXXV», Hongrie, 2018. Avec l'aimable autorisation de l'artiste. - Crédits photo : Prix Découverte Louis Roederer 2019, Máté Bartha, Kontakt XXXV, Hongrie, 2018. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Frédéric Rouzaud, 52 ans, directeur général de Louis Roederer depuis janvier 2006 et président de la Fondation Louis Roederer. Homme du sérail, d'abord habité par la passion du vin, à la fois très attaché au respect de la tradition et à l'esprit de modernité qui caractérisent le Groupe Roederer (il incarne la 7e génération de cette entreprise créée en 1776).

Le jury du Prix Découverte Louis Roederer, présidé par Agnès b., a exceptionnellement récompensé deux lauréats. Máté Bartha proposé par la Galerie Tobe à Budapest (Hongrie) pour sa série Kontakt, une découverte visuelle du camp d'été organisé autour de la thématique militaire par l'ONG hongroise «École de la Défense».

Et Laure Tiberghien accompagnée par la galerie Lumière des roses à Montreuil (France), pour SUITE..., «l'image obtenue sans appareil, par la conjugaison de la chimie, de la lumière et du temps, est un révélateur du monde matériel, mettant ici en lumière l'épiderme des choses, non leur peau visible mais leur surface sensible».

● **Lucille Reyboz et Yusuke Nakanishi, fondateurs de Kyotographie: «La grâce d'Evangelia Kranioti, la force de Marjan Teeuwen, la vitalité de La Movida»**

«Nos coups de cœur des 50es Rencontres d'Arles sont deux femmes, deux photographes, deux artistes. La Grecque Evangelia Kranioti qui suit les amours des marins partis en mer. Cette navigatrice de l'intime met en images avec amour, bienveillance et un immense talent, les dérives de ces hommes et femmes dont les vies sont suspendues entre deux rives [Chapelle Saint-Martin du Méjan].



Expérience double avec l'artiste néerlandaise Marjan Teeuwen qui d'abord détruit et reconstruit, puis photographie.: «Destroyed House Mondriaanstraat 1», 2011. - Crédits photo : peter cox

Et la Néerlandaise Marjan Teeuwen qui œuvre d'abord en sculpteur dans sa *Destroyed House* puis photographie l'espace comme des peintures abstraites. Pour sa force à maîtriser le chaos et à créer ces installations monumentales, matrices stratifiées et scarifiées [Croisière].



Ouka Leele, «Peluquería», 1979. Avec l'aimable autorisation de l'artiste. - Crédits photo : Ouka Leele, Peluquería, 1979. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Et, enfin, *La Movida* pour le bonheur de découvrir les tirages d'époque virés au thé d'Alberto Garcia Alix que nous avons exposés dans notre édition de *Kyotographie 2018*, et la créativité débordante d'Ouka Lelle, Madrilène née en 1957 qui est à la fois photographe, écrivain, peintre, poète! **[Palais de l'Archevêché]**

Trop d'attentes ou trop de souvenirs? Nous aurions aimé avoir encore plus de coups de cœur, cette programmation nous a finalement peu fait vibrer, nous étions pourtant prêts à fêter l'anniversaire du plus vieux festival au monde en fanfare! La cinquantaine un peu triste, peut-être».

La photographe Lucille Reyboz et le «light designer» Yusuke Nakanishi ont créé en 2013 ce festival profondément artistique qui met la photo au cœur des temples de Kyoto, des maisons de thé, des maisons traditionnelles de kimonos et de obis, mais aussi dans les anciennes imprimeries de la presse ou les fabriques abandonnées de glace industrielle.

Leur 7e édition, Vibe, au printemps 2019, a réuni notamment le grand Albert Watson, Benjamin Millepied qui exposait ses photos pour la première fois, Ismaïl Bahri et ses jeux d'ombres et de lumières au Nijo-jo Castle, la jeune Polonaise d'inspiration surréaliste

Weronika Gęsicka et trois générations de photographes cubains: 560.000 visiteurs japonais et internationaux.

● **Pascal Beausse, conservateur des collections photo du CNAP: «L'exploit documentaire de Daphné Bengoa & Leo Fabrizio»**

«*Daphné Bengoa & Leo Fabrizio, Bâtir à hauteur d'hommes, Fernand Pouillon et l'Algérie, à l'Abbaye de Montmajour.* La complémentarité des regards documentaires de ces deux artistes suisses - très précis, très perfectionnistes - nous permet d'accéder à une connaissance inédite sur l'œuvre et la pensée d'un architecte méconnu, tout en découvrant comment le peuple algérien habite aujourd'hui ce legs de la période coloniale. Le Centre national des arts plastiques a soutenu l'édition du beau livre, publié par Macula, accompagnant cette exposition, et nous en sommes particulièrement fiers.»

Pascal Beausse est responsable des collections photographiques du CNAP (Centre national des Arts plastiques) à Paris. Il est le commissaire de nombreuses expositions à travers le monde. Cet été, aux Rencontres d'Arles: Hanako Murakami, dans le cadre du Prix Découverte Louis Roederer. À la rentrée, une vingtaine d'expositions dans toute la France avec 400 œuvres des collections photographiques du Cnap, en partenariat avec le réseau Diagonal, dont: Wolfgang Tillmans à Orthez, La Clairière aux Photaumnales de Beauvais, Contre-histoires à Clermont-Ferrand, Le corps est pesanteur à Niort, Réinventer Calais à Pontault-Combault.

● **Stefano Stoll, fondateur du festival Images de Vevey, Suisse: «Prouesses historiques, de Fernand Pouillon et l'Algérie à La saga des inventions»**

«L'édition du 50ème des Rencontres d'Arles se distingue par d'importantes et très complètes expositions institutionnelles ou historiques. Mes deux choix mêlent architecture, design, recherche scientifique, étude historique et photographie. Ils concernent à la fois deux artistes contemporains et des archives.

Le premier est *Daphné Bengoa et Leo Fabrizio, Bâtir à hauteur d'hommes, Fernand Pouillon et l'Algérie, à l'Abbaye de Montmajour.* Deux artistes suisses, Daphné Bengoa et Leo Fabrizio réalisent une véritable prouesse documentaire en rendant compte de la production de l'architecte français Fernand Pouillon durant sa période algérienne, autant d'un point de vue quantitatif que qualitatif et conceptuel. En mêlant de stupéfiantes photographies d'architecture et de portraits, des films, des sons et du matériel d'archive, cette exposition très solidement élaborée nous plonge au cœur de la pensée et de la vie de l'un des

architectes les plus prolifiques et les plus visionnaires du XXe siècle. Avec ce projet d'envergure, les deux artistes allient savamment les potentiels artistiques et académiques du médium photographique, rendant leur démarche indispensable.

Le choix du site d'exposition, l'Abbaye de Montmajour, complète très efficacement et subtilement le propos vu que Fernand Pouillon construisait principalement avec une pierre en provenance de cette région, la même qui a servi à la construction de la superbe abbaye bénédictine. Une publication de référence parue aux éditions Macula accompagne l'exposition. Donc une exposition essentielle pour l'intérêt académique et l'écriture artistique du projet, pour la très solide qualité des images proposées et pour l'adéquation parfaite entre le sujet et le lieu d'exposition. Et la publication est d'ores et déjà indispensable pour tout passionné de photographie, d'architecture et d'histoire.



Office national des recherches scientifiques et industrielles et des inventions, Cornets acoustiques pour le repérage des avions de Georges Mabboux, 31 mai 1935. Collection CNRS, A_3264. (Exposition La Saga des inventions) - Crédits photo : Rencontres d'Arles

Mon deuxième coup de coeur est Luce Lebart, commissaire de *La saga des inventions, Du masque à gaz à la machine à laver, les archives du CNRS [Croisière]*. Une exposition historique pour le moins surprenante et décontractée. Quelle fraîcheur et quelle richesse dans ces clichés témoignant des invraisemblables recherches scientifiques et industrielles dans la France de l'entre-deux-guerres. Un accrochage savoureux réalisé avec beaucoup d'humour sur base d'une indéniable rigueur historique et d'une formidable qualité esthétique des clichés et des films retenus. Le livre publié par les éditions CNRS/RVB Books qui accompagne l'exposition - une sorte de manuel d'ingéniosité et de sagacité - est une merveille. Le plaisir d'innover de ces inventeurs est tel, que leur douce folie devient contagieuse au fil des salles d'exposition. Ou comment rendre une exposition institutionnelle très accessible et en faire une véritable source d'inspiration pour un très large public».

Stefano Stoll, né en 1974 à Zurich, est le directeur du Festival Images à Vevey, Suisse. Cette biennale d'arts visuels est spécialisée dans les installations monumentales en plein air. Elle propose tous les deux ans des projets photographiques réalisés sur-mesure dans les rues, les parcs mais aussi dans les musées et galeries de la ville.

Images Vevey s'exporte désormais en Italie et s'associe tous les 2 ans au "Gibellina PhotoRoad - International Open Air & Site Specific Festival", qui aura lieu du 26 juillet au 31 août 2019 en Sicile. En tant que partenaire principal, Images Vevey s'engage à accompagner dans son développement la première biennale dédiée à la photographie open air d'Italie. Images Vevey se réjouit «de partager son réseau artistique et son expérience dans le domaine des installations en plein air afin de développer l'incroyable potentiel architectural et culturel de la ville de Gibellina, en Sicile».

● **Christian Caujolle: «Les retrouvailles avec Libuše Jarcovjáčová»**



Variétés, revue d'avant-garde belge: László Moholy-Nagy, «Funkturn Berlin», 1928. - Crédits photo : Rencontres d'Arles

«Mes choix - difficiles dans une édition riche - sont **Variétés, revue d'avant-garde. Berenice Abbott, Florence Henri, Germaine Krull... La collection de l'AMSAB révélée** (<https://www.rencontres-arles.com/fr/expositions/view/774/varietes-revue-d-avant-garde>), pleine justement de révélations (**chapelle Saint-Martin du Méjan**), **Photo/ Brut, Collection Bruno Decharme & compagnie** (<https://www.rencontres-arles.com/fr/expositions/view/778/photo-brut>) qui, elle aussi, révèle un corpus riche et inédit (**Mécanique générale, Parc des Ateliers**), et **Libuše Jarcovjáčová** (<https://www.rencontres-arles.com/fr/expositions/view/756/libuse-jarcovjakova>), que j'ai découverte en Tchécoslovaquie communiste dans les tout premiers jours de Vaclav Havel et que je retrouve avec émotion à Arles, 30 ans après [**église Sainte-Anne**]. Elle n'a pas changé, est restée cette rebelle-née à la créativité instinctive et sans égard pour autre chose que la liberté».

Complice de Barthes et Foucault à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, Christian Caujolle entre au quotidien Libération en 1979, puis, deux ans plus tard, dirige son service Photo. Fondateur de l'Agence VU en 1986, puis directeur de la galerie du même nom jusqu'en 2006, il a beaucoup publié (Bernard Faucon, Anders Petersen ou Jacques Henri Lartigue).

Aux commandes du festival Photo Phnom Penh, qu'il fonde en 2008, il expose 40 ans après, la scène photographique cambodgienne après le génocide des Khmers rouges à la Friche de la Belle de Mai à Marseille (Salle des Machines, jusqu'au 18 août 2019, entrée gratuite, en partenariat avec Photo Phnom Penh et Les Rencontres d'Arles dans le cadre du Grand Arles Express) et les Brésils de Ludovic Carème qui a pris à rebours le trajet de ceux qu'il a photographiés (La Tour-Panorama, 5ème étage de la Tour, jusqu'au 29 septembre 2019).

● **Fiona Shields, éditeur photo du *Guardian* : «Le projet au long cours d'Evangelia Kranioti»**

«Il y a tant à voir et à expérimenter aux Rencontres d'Arles, des travaux émérites et originaux qui nous ravissent, nous défient, nous éduquent et nous amusent. Mais, pour moi, il y a une exposition particulière qui se distingue par sa qualité exquise et son brillant commissariat [Matthieu Orléan], *Les Vivants, Les Morts et ceux qui sont en mer*, de l'artiste grecque Evangelia Kranioti [**Chapelle Saint-Martin du Méjan**]. C'est un ensemble photographique saisissant qui explore la vie des individus autour du terme général de commerce. Ce projet au long cours apporte une esthétique superbe et picturale en explorant la vie des ports marchands et des grandes routes maritimes, trouvant les histoires de tous ces gens en transit, documentant ainsi leur place émotionnelle et physique dans le monde. Sa manière d'utiliser la couleur et la lumière est magnifiée dans chaque section de l'exposition, changeant ainsi l'humeur et l'atmosphère de chaque chapitre de son histoire avec une grande efficacité.»

Fiona Shields est éditeur photo du journal britannique, The Guardian, de Londres. Pour ce faire, elle visite les grands festivals internationaux de la photographie, du Lianzhou Foto Festival (Chine) à Kyotographie et aux Rencontres d'Arles .



Evangelia Kranioti, «Eu sou obscura para mim mesma», série «Obscuro Barroco». - Crédits photo : Rencontres d'Arles



(<http://plus.lefigaro.fr/page/valerie-duponchelle>).

Valérie Duponchelle (<http://plus.lefigaro.fr/page/valerie-duponchelle>).

[Suivre](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/261673) (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/261673>).

Grand reporter, Arts

Le meilleur du Figaro

(<http://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/aux-etats-unis-la-virginie-modifie-une-loi-pour-punir-les-deepfakes-pornographiques-20190702>).

Aux États-Unis, la Virginie interdit les «deepfakes» pornographiques

(Le Figaro
<http://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/aux-etats-unis-la-virginie-modifie-une-loi-pour-punir-les-deepfakes-pornographiques-20190702>),